

**Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte**

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 28/3 (2001)

DOI: 10.11588/fr.2001.3.46521

---

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

Rainer BEHRING, *Demokratische Außenpolitik für Deutschland. Die außenpolitischen Vorstellungen deutscher Sozialdemokraten im Exil 1933–1945*, Düsseldorf (Droste) 1999, 674 S. (Beiträge zur Geschichte des Parlamentarismus und der politischen Parteien, 117).

Le titre de l'épais ouvrage est trompeur: l'auteur en effet ne se limite pas aux idées des sociaux-démocrates en matière de politique extérieure, mais expose aussi celles des partis dits »socialistes de gauche« (SAP, Neu Beginnen, ISK) et il examine aussi les projets de tous ces partis en matière de politique intérieure.

On a déjà beaucoup écrit sur les socialistes allemands en exil et leurs prises de position politique telles qu'elles figurent dans leur presse ou dans les brochures qu'ils ont publiées au cours des ans. Aussi Behring a-t-il élargi ses sources en dépouillant de nombreuses correspondances privées et des manuscrits inédits.

Les conceptions politiques de ces exilés ont beaucoup varié au cours des ans. Les sociaux-démocrates allemands qui, jusqu'en mai 1933, avaient approuvé les déclarations pacifiques du *Führer* (p. 72–73), dénoncèrent ensuite, comme les autres exilés politiques, la course à la guerre, les projets expansionnistes du régime national-socialiste.

Le pacte germano-soviétique accentue encore l'anticommunisme de la Sopade qui s'était opposée aux tentatives des autres exilés de s'unir au sein d'un front populaire. Tandis que R. Katz est seul à souligner les erreurs politiques des gouvernements occidentaux dans le processus qui aboutit à la guerre (p. 223).

Le conflit provoque la dispersion géographique des exilés socialistes. Dès lors leurs prises de position seront pour une bonne part fonction de leur lieu de résidence. Les exilés aux États-Unis auront une attitude différente de ceux qui résident en Grande-Bretagne; cependant que tous constatent qu'ils n'ont aucune influence sur la politique des Anglais ni sur celle des Américains.

L'invasion de l'Union soviétique par la *Wehrmacht*, la constitution d'un front anti-hitlérien et les succès militaires des alliés (et des soviétiques en particulier), les conférences internationales au cours desquelles se dessine le sort réservé à l'Allemagne vont encore modifier les idées des socialistes allemands.

Après bien des hésitations, la plupart se rallièrent bon gré mal gré à l'idée d'une Allemagne qui ne retrouverait pas à l'est les frontières de la République de Weimar. La perspective de l'occupation d'une partie de l'Allemagne par les Soviétiques accentue encore l'anti-soviétisme des sociaux-démocrates qui comptent de plus en plus sur les Occidentaux, les Américains notamment, en qui ils voient les garants des libertés démocratiques dans une Allemagne occupée.

Cependant quelques-uns envisagent une Europe qui constituerait une sorte d'état tampon entre l'URSS et les États-Unis, tandis que d'autres espèrent que la coalition antihitlérienne se maintiendra après la victoire des Alliés. A la fin de la guerre les »socialistes de gauche« se rapprocheront sur bien des points des positions social-démocrates. Cependant Willy Brandt, tout en se ralliant alors à l'idée d'une démocratie parlementaire, continuait à récuser le système anglo-américain, dans lequel »des groupes d'intérêt ou des privilégiés usurpent le pouvoir« (p. 571).

En conclusion l'auteur s'emploie à démontrer que les conceptions des sociaux-démocrates étaient plus démocratiques que celles des »conservateurs nationaux« qui ont tenté, le 20 juillet 1944, de renverser le régime national-socialiste, ce qu'on lui accordera volontiers. Curieusement il ne mentionne ni la participation des sociaux-démocrates à l'attentat, ni les idées avancées par Carlo Mierendorff en juin 1943 qui prévoyait l'unité entre socialistes et communistes et, en politique extérieure, »une coopération sincère avec tous les peuples, en particulier avec la Grande-Bretagne et l'Union soviétique«<sup>1</sup>.

1 Texte publié dans: *Widerstand in Deutschland 1933–1945*, hg. von Peter STEINBACH, Johannes TUCHEL, München 1994, p. 218.



Selon Behring, on retrouve nombre de propositions du SPD dans la politique extérieure de l'Allemagne d'après Hitler. Il note toutefois que les différentes propositions avancées se contredisent parfois et que, pendant la période où Schumacher dirigea le parti après 1945, ces contradictions étaient insolubles (p. 637–638).

Force est de constater cependant, comme l'avaient compris plusieurs sociaux-démocrates dès 1944, que la politique mondiale allait être, pour un temps, déterminée par les deux Grands, États-Unis et Union soviétique. Cependant la guerre froide allait créer des situations que les exilés n'avaient pu imaginer en 1943–1944. Dès lors les conceptions et les propositions des socialistes allemands en exil ne présentaient plus guère qu'un intérêt purement historique.

Gilbert BADIA, Paris

Un attentat contre Hitler. Procès-verbaux des interrogatoires de Johann Georg Elser, traduit de l'allemand et présenté par Bénédicte SAVOY. Préface de Gilles PERRAULT, Arles (Solin/Actes Sud) 1998, 123 p.

Cet ouvrage comble une lacune et répare un oubli. En effet si on peut avoir actuellement, en France, une vue d'ensemble des résistances allemandes au nazisme, l'attentat de Georg Elser n'a pas été l'objet d'une étude particulière.

Certes ni Bénédicte Savoy qui publie les procès-verbaux des longs interrogatoires d'Elser par la police de Himmler du 19 au 23 novembre 1939, ni Gilles Perrault, qui a préfacé l'ouvrage, ne prétendent offrir une analyse exhaustive de ce remarquable acte de résistance. Cependant les réponses d'Elser fournissent à elles seules une foule d'indications techniques sur les conditions de l'attentat, mais aussi sur le climat social en Allemagne, sur les réactions de milieux ouvriers à la politique nationale-socialiste, et sur l'auteur du premier attentat contre Hitler lui-même. A condition de les décrypter.

Ce que dessinent les réponses d'Elser c'est le portrait d'un ouvrier d'une habileté manuelle extraordinaire, mais aussi, comme en filigrane, celui d'une personnalité douée d'une intelligence, d'une volonté et d'un courage exceptionnels. Qu'on en juge: sa décision, Elser, l'a prise en octobre 1938. En novembre, il se rend à Munich pour examiner sur place la possibilité d'un attentat dans la brasserie où, chaque année, Hitler vient commémorer le putsch de 1923. A partir d'août 1939, Elser, le soir venu, se laisse enfermer dans cette brasserie (35 fois) où, nuit après nuit, il creuse, avec marteau et burins, la colonne où il déposera l'engin en prenant soin, chaque nuit, de refermer l'excavation avant de quitter la brasserie le matin. Lui, qui est un simple menuisier, confectionne l'appareillage qui déclenchera l'explosion à une date et à une heure précises. La photo (p. 123) en atteste la violence. Seul le départ anticipé du *Führer* pour Berlin (totalement imprévisible) a empêché le succès de l'attentat.

Et pendant ces trois mois, d'août à novembre, Elser a réussi à n'éveiller l'attention de personne, ni dans Munich, ni lors de son travail nocturne, ni lors de ses entrées et sorties de la brasserie. Seule erreur qu'il se reproche: c'est son manque de prudence quand il a tenté de passer en Suisse le soir du 8 novembre et qu'il a été arrêté à Constance (p. 121). Les réponses d'Elser aux policiers d'Himmler sont comme sa valise, à double fond. Le personnage qu'il décrit n'est pas le vrai Elser.

Alors que sa description de la machine infernale qu'il a fabriquée est d'une précision stupéfiante, qu'il s'étend longuement sur son séjour à Munich du 5 août au 8 novembre 1939 – ce qui constitue plus de la moitié de l'ensemble de ses réponses – il passe très rapidement sur les quinze années, de 1923 à 1938, pendant lesquelles il était simple ouvrier. Dans tout le récit, un souci: ne compromettre personne, ne mettre aucune de ses connaissances en danger<sup>1</sup>. D'où la

1 Exception apparente: Elser donne le nom du communiste qui l'a incité à adhérer au RFB (ce qui pourrait entraîner l'arrestation et, au mieux, l'envoi en camp de concentration de son collègue ...) (p. 64). Or nous apprenons que celui-ci était mort en 1930 (p. 122).